

ANNE-MARIE PIFFAUT

Le journal de Lina

Persévérance



Anne-Marie Piffaut

LE JOURNAL DE LINA

Persévérance

Cet E-book est publié sur www.bookelis.com

© Anne-Marie Piffaut (Février 2016)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteure est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de cet Ebook.

Le journal de Lina est publié en format papier sur le site www.bookelis.com. A la demande de l'auteure, il ne peut être vendu à un prix supérieur que celui indiqué sur la couverture pour éviter toute spéculation.

Les secrets de Lina a été publié aux Editions L'Harmattan en 2010.

Nous le rééditons en 2015/2016 chez Bookelis après quelques modifications sous le titre : *Le journal de Lina. Persévérance*.

Depuis, l'eau a coulé sous les ponts et la suite de ce roman est en cours de réalisation pour de nouvelles aventures.

Au fur et à mesure que j'apprends, je me souviens de ce que j'ai oublié.

Cathy London, *C'est en moi*. Ed Le souffle d'Or.

Le caducée apparaît comme un symbole privilégié de l'équilibre psychosomatique, de l'harmonisation des désirs, de la mise en ordre de l'affectivité, de l'exigence de spiritualité et de sublimation qui président non seulement à la santé de l'âme mais aussi à celle du corps. La force vitale pervertie retrouve la voie verticale montante qui permet la seule véritable guérison, celle de l'âme.

Auteur inconnu.

L'être d'un être est de persévérer dans son être.

J'appelle libre une chose qui est et agit par la seule nécessité de sa nature.

Benedictus De Spinoza. *L'Ethique*, Ed Points, Coll. : *Essais*.

Persévérance

Perse

Percée,

Persée,

Père sait

Pervers

Père sévère

Persévère !

Errance

Persévérance

AVANT PROPOS

Je n'ai jamais entendu parler de Paul Henri ni de Justin avant un âge avancé. Ces cadavres dans le placard ont hanté les rêves de mon enfance, ces secrets incarnés se sont révélés au grand jour effaçant par la même occasion les symptômes qui me faisaient souffrir.

Tout au long de ce récit, à la recherche de mes origines, je révélerai, pas à pas, ce qui m'a conduite à modifier ma pratique médico-chirurgicale. J'ai œuvré en fonction de ma libido, de mon rôle d'épouse et de mère et des histoires de vie confiées par les patients. Je me suis projetée dans le passé, ses mystères et dans l'avenir au sein d'une lignée de femmes auxquelles je ne voulais pas transmettre n'importe quoi. Une psychanalyse et une multitude d'approches m'ont permis de mieux connaître mon histoire et de guérir de mes blessures. Appliquées à ma pratique de façon intégrative, ces psychothérapies ont aidé les patients à suivre la voie de l'amélioration et pour certains celle de la guérison. Pour d'autres le roman rassurant, *Les secrets de Lina*, leur a permis de comprendre l'apport de la psychothérapie qui disent-ils n'est *pas faite pour les fous*. Ils l'ont prêté à leur entourage qui s'est fait aider par la suite. Ils l'ont offert à leurs médecins. Des témoignages révèlent comment les lecteurs l'ont perçu :

- *C'est une véritable chevauchée de la connaissance de soi et du développement personnel.*
- *L'auteure aurait-elle peur des chevaux ? Je n'ai pas pu lâcher ce livre sans connaître la fin et savoir comment Lina allait démêler l'écheveau de son existence, connaître les racines de ses maux et les mettre en mots.*
- *En ayant recours aux techniques tant occidentales que traditionnelles sino-vietnamiennes, il est question de*

l'harmonie du corps et de l'esprit, du corps qui parle et de l'esprit qui guérit.

- *Voilà encore un livre à dévorer. Un livre passionnant.*

En effet, psychanalyse, EMDR, Thérapies comportementales et cognitives, hypnose, psychogénéalogie, théâtre du Roy Hart pour la voix, techniques de massages, ostéopathie et chamanisme vietnamien sont abordés avec humour. Il est autoédité avec un nouveau titre à la demande de L'Harmattan. Souhaitons que *Le journal de Lina* vous plaise tout autant.

Une formation de massages a montré ce que signifiait donner et recevoir. Elle a été primordiale à l'intégration de liens signifiants entre le corps et le psychisme et à faire la part entre savoir et connaissance. Le cerveau, par le biais de la mémoire corporelle et de la biochimie du système neurovégétatif, a rappelé par étapes des souvenirs douloureux et par instants débordants de joie accompagnés de fous rires qui donnent chaud au ventre.

Ce vécu intense et personnel, a tracé ma voie professionnelle. Je ne pourrai plus concevoir de travailler comme autrefois. Mes croyances ont profondément changé et la pratique quotidienne de la psychosomatique vient renforcer ces convictions. La psychogénéalogie m'a fait découvrir l'existence de personnages inconnus dont les rôles ont été importants dans les processus de somatisation qui m'ont concernée. J'ai révisé ma copie car comment concevoir de travailler *en son âme et conscience* au sein d'un milieu médical en perpétuels remaniements ? Ces dernières décennies, même le serment d'Hippocrate a été modifié plusieurs fois sans que les médecins en soient semble-t-il informés. L'ultime version date de 2002. Le choix du caducée, emblème de la Médecine, est celui d'Esculape porteur d'un seul serpent. Si les médecins considèrent l'importance de soigner les malades dans leur globalité, le caducée devrait représenter les

deux serpents, versants masculin et féminin de la personnalité. L'union de ces deux principes est essentielle à la guérison.

Quel chemin parcouru de *la petite fille perdue sans sa maman*, à *la femme d'âge mûr qui part en voyage* au Vietnam à la recherche de chamanes !

LES PROTAGONISTES

Paul Henri

Je m'appelle Paul Henri. Je suis mort en 1919, non pas des suites de la guerre, mais parce que j'ai été écrasé par une charrette. J'avais sept ans. C'est mon frère qui m'a tué. Un jeu d'enfants, une désobéissance et voilà c'est le drame !

Mon père Magloire est revenu de la guerre. Il meurt peu de temps après moi, intoxiqué par l'ypérite. Une mort violente et une intoxication, c'est trop dur pour une famille. La mienne n'a plus parlé de nous. Elle n'a plus fêté Noël. Trop d'émotions.

Je souhaite vous raconter l'histoire de ma nièce. Non, finalement, elle est assez grande pour raconter sa vie toute seule. Elle est médecin. C'est la fille de mon frère Cyprien. Je sais qu'il aurait préféré qu'elle soit un garçon. J'ai dans l'idée qu'il voulait me remplacer.

Justin

Que je vous explique : je suis mort en 1919 d'une mort violente. Un peu comme Paul Henri que je ne connais pas. Les circonstances de ma disparition ont été tellement terribles que ma famille n'a plus jamais évoqué mon prénom. Aucune allusion à rien de ce qui me concernait. Je suis devenu un fantôme. Comme tous les fantômes, je n'ai pas voulu disparaître pour de vrai, j'ai

trouvé le moyen de me manifester insidieusement. Quand on est un fantôme, il n'est plus question de mots. Les mots envolés, je me suis incarné dans le dos de Lina. Depuis l'âge de trois ans elle souffre. Il lui arrive de me ressentir là, dans un petit espace pas plus large qu'une lame de couteau, situé entre sa colonne vertébrale et son omoplate droite.

Quand elle était enfant, je l'ai souvent réveillée la nuit. J'étais ainsi révélé par un cauchemar récurrent, mais qui se souciait de moi ? Sous la forme d'un renard, je lui grattais le dos. Une personne dans l'ombre la saupoudrait de sucre glace et l'animal la léchait. De là à ce que les psychanalystes pensent à la sexualité¹?

Elle se réveillait et hurlait.

Sa mère, ma cousine essayait de la consoler. De toute son existence, elle n'a jamais établi de lien entre sa douleur et moi jusqu'à ce jour où Je suis apparu. Ses amis ostéopathes se sont réunis pour l'apprentissage d'une nouvelle méthode de soin. Elle s'est prêtée au jeu et leur a servi de cobaye, prétextant de traiter sa douleur, cette douleur dorsale résistant à tous les traitements antalgiques et anti-inflammatoires. Comme si je pouvais disparaître à coups de molécules ! C'est bien mal me connaître. Je suis résistant. Je m'accroche à.... J'allais dire je m'accroche à la vie, mais est-ce bien sérieux, moi qui suis mort depuis quatre-vingt-dix ans ?

Lina

Je m'appelle Lina, je suis la nièce de Paul Henri, la fille de Cyprien. En fait, je ne connais pas mon petit oncle. Je ne l'ai jamais rencontré et pour cause, il était mort quand je suis née et

¹ Plus tard en analyse elle a pensé à une agression, loin de se douter que j'étais concerné.

ceci depuis bien longtemps. Mon entourage n'a jamais évoqué son existence, mais, en secret, j'ai toujours su qu'il existait. Un cadavre dans le placard en quelque sorte.

Alice, ma mère, quitte un salon d'esthéticienne où elle se plait tant, pour mieux m'élever. Elle s'ennuie. Je me sens coupable de l'avoir privée de la profession où elle s'épanouissait tant. Elle se régalaient dans ce milieu féminin. Elle se sentait importante. La vérité c'est que son mari, ne supportant pas qu'elle rentre tard le soir, répétera les scènes de jalousie jusqu'à la décourager. C'est dans cette ambiance que j'ai été conçue ! Ma mère décrit ainsi ma naissance : *glissée sans difficulté comme une lettre à la poste*, prête à affronter la vie.

Bébé souriant, la vie me sourit, elle aussi. Je suis très attachée à ma mère. Je la sens fragile. Je la protège pour qu'elle me protège en retour, sans quoi je risquerais de mourir. Trop de responsabilités ! C'est dur de porter ma mère, à mon âge ! J'ai d'ailleurs failli disparaître.

D'ailleurs ?

L'oxygène recommandé de toute urgence par le pédiatre m'a sauvé la vie in extremis. Du plus loin que je me souviens, le sentiment de mort imminente, plus qu'un sentiment, une expérience, une sensation vécue dans mon corps ou les trois à la fois, sont devenus familiers et insupportables. J'ai frôlé la mort et j'en ai gardé quelques traces.

D'analyse en thérapies j'ai cherché pourquoi les deux doigts de ma main droite étaient morts en certaines circonstances. Pourquoi cette douleur dans le dos comme si j'étais transpercée par un poignard ? Ces troubles pugnaces ont résisté à tous les traitements médicaux. Je sais bien qu'il s'agit d'une histoire bizarre qu'aucun médecin n'élucidera jamais. Porter le diagnostic de maladie de Raynaud ne résout pas mon problème. Je sais au fond, qu'il ne s'agit pas d'une maladie mais plutôt d'une symbolisation de *quelque chose*.

L'idée d'une maladie *orpheline* m'a effleurée. J'ai persévéré dans mes recherches, véritable nomade, consciente que la vie réserve des surprises.

Enfant je croyais que mes parents n'étaient pas mes vrais parents. J'ai toujours pensé que j'étais une enfant adoptée, un vilain petit canard.

L'initiation

A trois ans, je ne perds pas une miette des conversations formatrices de ma mère et de ses amies qui se reçoivent l'après-midi autour d'une tasse de thé accompagnée de friandises. Fichée sur leurs genoux, j'écoute ce qui se dit dans un état second et comme envoûtée, j'assimile. Parfois, dérangées par ma présence assidue, elles m'invitent à aller jouer plus loin. Que se racontent-elles en secret ? Je devine qu'il s'agit de quelque chose qu'on ne raconte pas aux enfants. J'attendrai d'être plus âgée pour en savoir davantage. Pour ces femmes dont le sort à mes yeux n'est pas enviable, tout est prétexte à jérémiades. A l'âge de la ménopause, livré à leur propre sort, les enfants envolés, nombre d'entre elles dépriment. Leur existence paraît vide de sens désormais. Je ne leur ressemblerai pas !

A l'âge de treize ans je veux quitter mes parents. Je me sens adulte, capable de prendre un appartement et de faire face aux réalités de la vie. Mûre et forte des enseignements de ma mère et de ses complices, je décide de me construire une vie intéressante. Plus tard, je deviendrai gynécologue et je m'occuperai des femmes victimes, afin qu'elles ne dépriment pas à cinquante ans. J'adore écrire et confier à mon journal ce qui ne peut être exprimé ouvertement. Je livre ma colère envers les adultes et surtout mon intérêt pour la sexualité. Je n'ai pas de chance avec mes confidences. Mon journal de jeune fille est découvert et feuilleté par ma mère qui me qualifie de putain. Mot jusque-là inconnu et riche d'enseignements ! Plus tard, un professeur de

français jettera une de mes rédactions au travers de la classe, vociférant méprisante :

- C'est digne de la Bibliothèque Rose !

A compter de ce jour, je traîne comme un boulet cette honte d'écrire spontanément et laisse la littérature au placard ! En compensation, je deviens *matheuse* et scientifique, ce qui me permet de suivre des études de Médecine. Les médecins ne sont plus des lettrés et des philosophes, ce sont plutôt des ingénieurs. Je deviens chirurgien pour faire plaisir à mon père !

Un jour, un astrologue événementiel m'incite à écrire :

- Vous allez publier des romans.

Il ajoute d'un ton mièvre se penchant trop près de moi :

- Un livre érotique.

Devant mon air étonné, il précise :

- Sous un pseudonyme. Vous aurez du succès.

- Je préfère.

Il sourit. Je sublime en rédigeant un mémoire de Sexologie médicale qui sera récompensé quelques mois plus tard par un jury de Maîtres en la matière. Le plaisir en médecine est enfin évoqué. Je désire le publier et rencontre plusieurs éditeurs. Tous me conseillent de rédiger ma biographie. Ne me sentant pas capable d'écrire un roman autobiographique, je me lance dans la réalisation d'un livre professionnel. Ils insistent :

- C'est votre vie qui nous intéresse, montrez votre parcours atypique. Comment un chirurgien devient-il psychothérapeute et pourquoi ? Les médecins ont, tout comme leurs malades, suivi un cheminement personnel. Témoigner les rend plus accessibles et plus humains. J'hésite plusieurs années.

Parler de soi lorsqu'on est psychothérapeute est en général déconseillé. Les patients consultent pour être écoutés. Certains aimeraient connaître la vie et les goûts de leur thérapeute et l'interrogent :

- Habitez-vous ici ?

- Ce tableau est-il un original ou une copie ?

- Avez-vous des enfants ?
- Où avez-vous acheté ce meuble ?
- Qu'en pensez-vous ? Et le pire :
- Comment allez-vous ?

Elles surviennent lors des premiers rendez-vous. Je ne réponds pas à ces questions. Le lien établi, à mon tour j'interroge :

- Pourquoi cette question ?
- Quelle est sa place dans votre thérapie ?

Chirurgien-psychothérapeute, j'ai la chance ou la conscience de ressentir tout au long de ce parcours professionnel, ce que Spinoza nomme la *persévérance de l'être*. Malgré les interrogations de mon entourage, je suis ma voie. J'ai évolué professionnellement dans un milieu essentiellement masculin. Des amis m'ont vue m'éloigner de la chirurgie pour suivre les chemins de la sexologie, la psychanalyse, diverses psychothérapies, l'astrologie et les massages. Ils ont pensé que je perdais un peu la tête. Je les entendais :

- Mais où vas-tu chercher tout ça ?

Je suis incapable de répondre, étonnée autant qu'eux par ce qui me vient à l'esprit. Mes parents me posaient cette même question : « Mais où vas-tu chercher tout ça ? ». Je l'ai entendue toute mon enfance. En effet : où vais-je chercher tout ça ? Où ? Pour tout dire, je n'en sais rien mais la question est intéressante.

D'autres commentaires sont aussi dignes d'intérêt :

- La chirurgie et la psychologie ne font pas bon ménage.

Où je les entends encore :

- C'est une femme !

La voilà l'ultime critique, la projection inconsciente ! Oui, je suis à la fois une femme et une mère et non pas comme certains l'ont évoqué une magicienne un peu sorcière ou une fée voire une femme dangereuse et dernièrement une chamane. Je souris au

souvenir des fantasmes puérils de ces hommes. J'ai toujours voulu lier les vies personnelle et professionnelle. Mes enfants étant bébés, je me suis intéressée au développement des nourrissons. Ils ont grandi, j'ai réalisé un film sur *l'intérêt de la chanson enfantine dans le développement du langage*. Ils ont servi d'acteurs et nous nous sommes vraiment amusés. Il en a été de même lorsqu'ils sont devenus adolescents.

Ça n'a pas toujours été facile de faire accepter ma différence et de réagir aux plaisanteries de mes amis les chirurgiens.

Un chef de service nous reçoit régulièrement dans la salle de conférences de son service, un petit groupe d'étudiants, pour nous faire travailler et nous aider à préparer notre diplôme. Tandis qu'enceinte, à l'occasion d'un de ses enseignements, je lui demandais de préciser ses pensées, pris au dépourvu, il ironise :

- Votre utérus doit comprimer vos hémisphères cérébraux !

Mes confrères rient.

Je reste convaincue de l'intérêt de ma question à laquelle, peut-être, ne savait-il pas répondre.

Mon père *m'a fait le même coup* quand j'étais petite. Lui répondait à mes questions par un *mais comment, tu ne sais pas ?*

Ce qui lui permettait de cacher son ignorance.

Il arrive qu'un confrère, après une soirée légèrement arrosée, me confie :

- Il y a quelques années, on te trouvait bizarre avec ta psychologie. Nous, nous sommes des hommes et nous sommes faits pour agir. Finalement ton parcours est cohérent (La persévérance de l'être selon Spinoza.). Nous t'envions maintenant. Tu as évolué selon tes désirs et tu as réussi à t'imposer. Bravo !

Je n'en demande pas tant mais cette reconnaissance me fait plaisir d'autant qu'il s'agit d'une personne appréciée avec laquelle je peux joyeusement échanger mon point de vue.

Dans un théâtre de la ville, un philosophe aux grands sourcils blancs en broussaille et au regard vif, répond aux questions d'un auditoire de jeunes, inquiets pour leur avenir. Il s'agit de Michel Serre. Que leur dit-il ? *L'avenir vous appartient. Vous n'êtes pas obligés de faire comme vos parents, de reproduire les mêmes erreurs.* Il ajoute : *Lorsqu'ils seront morts, vous, vous serez toujours vivants, alors allez-y, construisez le monde de demain.* Je constate ce soir-là l'emprise des adultes, des médias, de la culture sur l'esprit de ces jeunes gens qui semblent souffrir sans révolte de ce que l'on nomme l'impuissance apprise un peu comme les chiens de Seligman (Selon les travaux de Seligman datant de 1975 où la passivité est le signe principal de l'impuissance à l'action). Ce dernier a réalisé des expériences avec ces animaux qui en arrivent à ne plus réagir face à un évènement aversif répété. Ils abandonnent. Les hommes, à la différence des animaux, ont la capacité de prendre des distances, de se ressaisir mais pas toujours. L'impuissance apprise est une des causes de la dépression.

Je trouve ces jeunes limités par leurs angoisses, coincés par des pensées bloquantes, englués dans leurs certitudes, paralysés, anesthésiés. J'ai envie de leur crier :

- Faites marcher votre intelligence !
- Laissez libre cours à votre créativité !
- Ne croyez pas tout ce qu'on vous dit !

La conférence du philosophe, les lectures, l'évolution de mon parcours et les guérisons de mes patients m'ont donné envie d'écrire. Une fois le livre rédigé, je le présente à des amis qui, après lecture m'interrogent :

- A qui le destines-tu ce livre ?

Question intéressante ! La réponse surgit spontanément :

- Aux adolescents.

Leurs corps se métamorphosent créant des perturbations métaboliques, hormonales et psychologiques. Ils sont désorientés. Tout le monde dit qu'il leur faut étudier au moment où ils ont besoin de se socialiser et d'explorer leur sexualité. Ils rêvent d'action. Comment vont-ils donner un sens à leur vie ?

Après lecture de ce texte, une amie critique et enseignante imagine que les sujets abordés sont éloignés des préoccupations des jeunes d'aujourd'hui. Je suis en partie d'accord avec elle, mais ce qui me motive, ce sont les réflexions de retraités, de chômeurs, de jeunes adultes qui m'ont confié regretter de n'avoir pas connu tout ça plus tôt ! Pourquoi attendre l'âge adulte pour se faire aider ? Je parle des psychothérapies et particulièrement de l'apprentissage des compétences sociales grâce aux techniques d'affirmation de soi.

D'autres personnes ont ajouté :

- Le destinez-vous aussi à leurs parents ?

Et d'autres encore :

- Ne pensez-vous pas qu'il aiderait plutôt les femmes, celles qui raffolent des biographies, et pour qui vous pourriez servir de modèle ?

Très tôt, j'observe les adultes de mon entourage, qu'il s'agisse de mes parents, de mes tantes, de leurs amis ou de mes institutrices. Souvent je me trouve plus mûre qu'eux, exception faite des prêtres de la paroisse ou des catéchistes dont les histoires stimulent mon imagination. Je pressens pour moi un avenir autre que le leur, plus riche, plus intense, plus ouvert. Je rêve de découvrir le monde en regardant voler les hirondelles. Ma vie sera faite d'une multitude d'expériences et à cette idée, je me sens forte. *Ne suis-je pas déjà riche d'un autre passé ? Et si j'avais déjà vécu ?* Ces pensées me traversent souvent l'esprit.

Tout en conversant avec ma mère lavant les légumes dans l'évier de la cuisine. Tout d'un coup, *je me regarde* lui raconter l'histoire et je sens dans mon corps une *impression de déjà vécu*. Ce phénomène s'est souvent reproduit, inquiétant.

En rédigeant ces lignes, surgit alors l'image d'un caducée, bâton de pèlerin surmonté de deux petites ailes, frappant la terre, et s'élevant dans le ciel. Seraient-ce les ailes de mon ange gardien ? Nous allons tous mourir un jour. Je vais mourir. Je suis peut-être déjà morte une fois ou plus. Ces pensées sont survenues très précocement.

Les deux serpents entrelacés du caducée symbolisent les lignées maternelle et paternelle ou les chemins sinueux de la vie. Ils ont beau gesticuler, se battre, se croiser, virevolter, ils restent guidés par ma ligne de vie. Ne jamais s'éloigner de cette ligne, garder la même direction, s'élever. Ce sera le titre à donner à ces lignes car nul autre, mieux que le caducée, ne peut symboliser la vie.

Ce qui nous lie Paul Henri, Justin et moi, mon voyage à la rencontre des chamanes, la séance d'ostéopathie à huit mains, ma découverte à la suite de la recherche de mon pseudonyme sur Internet et d'autres découvertes encore, tous ces éléments de parcours interrogent : Existe-t-il plusieurs vies avant et après la mort ? Mais aussi : Comment sommes-nous imprégnés de notre passé en lien avec des personnes dont nous avons ignoré l'existence ? Se pose alors la question des somatisations qui restent une histoire à découvrir.

LA PETITE FILLE

Café au lait à Beloeil.

Quand m'a-t-on appris la naissance de ma sœur ? Assise sur le frais carrelage, je savoure le plaisir d'être entourée de mes jouets en compagnie de ma grand-mère paternelle. La pénombre règne dans la cuisine, toujours un peu effrayante le matin. Heureusement quelques fins rayons diffractés de la lumière illuminent un mur en une variété de pastilles multicolores. Où est ma mère ? Mes souvenirs d'enfant sont ancrés dans ma mémoire, petits symboles collectionnés au sein de mon cerveau. Chaque cellule de mon corps se souvient. L'accès généralement m'en est offert si je les sollicite, mais parfois les portes sont fermées ! J'ai beau creuser, je ne trouve aucun souvenir de ma mère à Beloeil. Un sentiment de solitude m'envahit. Dans la maison où me garde ma grand-mère, ne figure pas la présence de ma mère. Mon père est là, mais elle, où est-elle ?

Lui adore préparer le petit déjeuner. Sur la cuisinière à bois, chuchote une bouilloire, en attente du moment où l'eau imbibera les grains de café moulu. *A moi ! A moi !* Je saute sur ses genoux empoignant le pommeau du moulin. *Tourne, tourne joli moulin à café.* Je l'aide de toutes mes forces à écraser les grains, adorant les répartir au fond du récipient à l'aide d'une petite cuillère ou de mon index potelé. Comme c'est drôle de refermer le couvercle fixé par un crochet arrondi. Ce jeu de tourniquet, la succession rituelle des gestes, le moulin coincé entre les jambes musclées de mon père et l'ouverture du tiroir empli du précieux produit m'amuse au plus haut point. Les effluves du café fraîchement écrasé emplissent la pièce. Que j'aime vivre ces moments de complicité ! Il se lève et se dirige vers le placard d'où il extrait une cafetière blanche en métal émaillé, décorée en finesse d'un bouquet de roses. Il saisit une authentique chaussette lavée une

multitude de fois et me permet d'y verser trois mesures de cette poudre noire.

- Un, deux, trois.

Il verse une petite quantité d'eau. Les grains s'imbibent. Ils vont gonfler.

- Regarde bien ! Reste-là bien sage, je reviens tout de suite.

Dad se précipite hors de la maison, traverse la rue pour acheter des banicks à la croûte colorée et craquante (Banick : pain canadien auquel on peut rajouter des raisins secs, des noix, des graines de tournesol, du fromage, des cretons). Il les coupe en deux sur toute leur longueur, réalisant ainsi des tartines géantes. Il verse le reste d'eau brûlante sur le café puis étale le beurre de cacahuète légèrement rance conservé à l'abri de la lumière dans un peu d'eau fraîche. Toutes ces sensations offrent le sentiment d'exister pleinement. L'intention de faire plaisir et le vécu agréable de ces instants à partager m'ont marquée à tout jamais.

Maman, où est-elle ? Je grimpe les escaliers à sa recherche avec difficulté du haut de mes quelques années. Le petit déjeuner est prêt ! Où est-elle ? Pourquoi mon père ne va-t-il pas la chercher ? L'angoisse parcourt mon corps de frissons et j'entre dans une chambre. L'ai-je trouvée ce jour-là ? La chambre est vide, effrayante. Les dentelles sur les meubles, l'imposante armoire à glace entrouverte, le lustre en cristal, tous ces reflets, cette blancheur et la pénombre ... J'ai peur ! Je descends au plus vite. Où est maman ? Je pleure.

Pourquoi mon père est-il si présent au point qu'en résumant mes séances de psychanalyse, j'écrive plus tard : *Mon mère* en pensant à lui ? Je pressentais un malaise, mais comment aurais-je pu comprendre la raison pour laquelle mes parents se séparaient si souvent à cette époque ? Rien de grave n'était survenu pourtant. Mon père désirait seulement rendre visite à sa mère éloignée d'une bonne centaine de kilomètres. Ma grand-mère paternelle n'ayant plus droit de cité à la maison. Ma mère l'avait